

CYRIAC AUBRIOL PRESENTE

HAUT PERCHÉS

UN FILM DE OLIVIER DUCASTEL
ET JACQUES MARTINEAU

AVEC MANIKA AUXIRE GREGORY COUET SIMON FRENAY FRANCIS WAMBOT LAWRENCE VALLIN



REMORA FILMS présente

HAUT PERCHÉS

le nouveau film d'OLIVIER DUCASTEL et JACQUES MARTINEAU

avec

MANIKA AUXIRE, GEOFFREY COUËT, SIMON FRENAY,
FRANÇOIS NAMBOT, LAWRENCE VALIN

2019 - FRANCE - 90 MIN - IMAGE - NUMÉRIQUE - COULEUR - 2.35 - SON 5.1 - VISA N° 149 539

AU CINÉMA LE 21 AOÛT 2019

Matériel presse disponible sur
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
55 rue de la Mare 75020 PARIS
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr



SYNOPSIS

Une femme et quatre hommes qui se connaissent à peine se retrouvent dans un appartement en plein ciel au-dessus de Paris.

Ils ont tous été la victime du même pervers dominateur qui est enfermé dans une pièce. Ce soir-là, ils ont décidé d'en finir.

Tour à tour, ils se racontent des souvenirs qui les lient à cet homme et entrent dans la chambre pour se confronter à lui.

Mais ce qui s'y passe entre le monstre et eux reste leur secret.



CONVERSATION AVEC OLIVIER DUCASTEL

Comment est née l'envie de ce film singulier?

Jacques Martineau : Un jour Olivier me dit « *J'ai une idée, il faut qu'on tourne cet été, on va le faire chez moi, je te raconterai* ». J'ai commencé à penser à un scénario et, 10 jours plus tard, il me propose le projet presque tel qu'il est. On a parlé des personnages, on a gambergé, il leur a donné des types, des fantasmes et il m'a dit « *Débrouille-toi !* ».

Olivier Ducastel : L'idée c'était un film-concept mais aussi un concept de tournage. J'aime beaucoup cet appartement, je le trouvais « cinégénique », j'avais envie d'y tourner, c'est un espace ouvert donc je me disais que c'était pratique pour un lieu unique. Il fallait garder une pièce pour le maquillage, l'équipe, donc on a gardé la chambre, sans penser une seconde qu'on aurait pu la libérer une journée pour y tourner. Donc c'était la contrainte technique et scénaristique : ne jamais rentrer dans la chambre.

ET JACQUES MARTINEAU

Ça, c'est pour la scénographie. Pour la thématique, j'avais l'idée d'essayer d'utiliser certaines expériences personnelles récentes que j'ai eues avec des garçons manipulateurs et narcissiques - ne les appelons pas pervers narcissiques; et je réfléchissais à comment raconter l'histoire de quelqu'un qui, dès qu'il arrivait à échapper à un pervers en rencontrait un autre. En fait, c'était probablement trop autobiographique comme cheminement et j'ai eu l'idée d'inverser la situation, de faire en sorte que ce soit cinq personnes qui ont été en contact avec le même pervers et qui, du coup, se rencontrent, font connaissance par l'intermédiaire de cette personne. Cela m'a semblé plus cinématographique.

J.M. : Après, comme notre travail s'organise souvent dans un jeu de questions-réponses, j'ai ajouté une contrainte : je ne voulais absolument pas de scènes à deux ou à trois personnages, je ne me suis autorisé que les scènes à cinq ou à quatre. On aurait pu isoler des personnages dans le bureau mais je voulais éviter cette facilité.



A l'image de ce que dit le personnage de Louis (« *ça ne va pas se terminer en partouze et on ne va pas se foutre sur la gueule, c'est convenu* »), je voulais éviter tout ce qui était convenu pour un huis-clos. J'aime bien poser les choses comme ça. Il fallait que les personnages restent concentrés sur leur affaire. Et l'autre truc, c'est que, quand Olivier me racontait ses histoires avec les pervers, je lui disais : « *Ce n'est pas un pervers, c'est toi qui es détraqué* » ! C'est difficile de savoir si le pervers c'est soi ou l'autre, et ce qui est toxique dans la relation.

Ce qu'on retrouve dans *Haut-Perchés* et qui est un peu votre marque de fabrique malgré des films tous très différents, c'est la façon dont les dialogues sont des moteurs et ne sont jamais purement rhétoriques ...

J.M. : Je pense que là c'est un pur film de dialogue, cela a vraiment été pensé comme ça. Comme on savait qu'aucun grand financier n'allait lire le scénario, je me suis lâché ! La contrainte de départ d'Olivier, c'était qu'il fallait des récits, donc on a décidé de commencer très fort avec celui de Veronika qui est plutôt long. C'est le seul qui soit vraiment une longue tirade. Les autres sont plus courts et plus fragmentés. Mais je me suis dit « *Lâchons-nous !* ». Le souvenir d'avoir travaillé sur le texte de Lagarce (Olivier Ducastel et Jacques Martineau ont réalisé, en 2014, la première adaptation filmée de la pièce *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce pour la télévision dans la collection « La Comédie Française fait son cinéma », ndla) m'a donné des envies, car c'est un dramaturge qui m'impressionne beaucoup. Il y a chez lui des choses magnifiques sur la langue. Oui, c'est le dialogue qui est le moteur du récit, c'est souvent comme ça dans nos scénarios, j'adore la langue, j'adore voir des gens parler. Toutes les actions dans *Haut-Perchés*, sauf celles de la vie quotidienne, sont hors-champ !



Comment tout le travail de la mise en scène et de direction artistique a été pensé pour sortir d'une trop grande théâtralité et créer cette ambiance étrange, moderne et mystérieuse ?

O.D. : C'est le même chef opérateur que pour *Théo et Hugo* ! En travaillant avec Manuel Marmier, on s'est dit qu'il fallait faire évoluer l'espace chromatiquement construit d'une séquence à l'autre tout en gardant la cohérence du lieu. Du coup on a choisi un lieu qui, dès le début n'est pas naturaliste. Même s'il y a des couleurs dans cet appartement, il y en a beaucoup moins que dans le film ! On les a toutes poussées. Le rare luxe qu'on a eu sur ce film ce sont le travail de répétition qu'on a pu faire avec les acteurs et ce travail sur la lumière.

On a beaucoup travaillé avec les acteurs sur le texte et la dramaturgie, avec beaucoup d'écoute, d'ajustements pendant deux jours pleins. Ensuite, il y a eu des répétitions dans l'espace pour voir comment les idées de mise en scène fonctionnaient. On a fait ce travail de mise en place avec Manuel et, juste à la suite de ça on a fait des essais filmés avec l'appartement mis en lumière et on a pu réajuster l'ambiance après avoir visionné ces premiers essais. Cela a surtout changé le rapport à l'extérieur. Nous n'avons presque pas utilisé d'éclairage de cinéma : c'était le seul moyen pour que la ville existe. On s'est dit que tourner de nuit dans cet appartement sans voir la ville c'était dommage et on voulait pouvoir passer d'un endroit à un autre de la pièce.

J.M. : Notre désir, c'était de faire un film pop ! Avec l'idée de pousser l'artificialité au maximum de façon très Fassbinderienne. D'habitude, ce qui se fait, c'est d'adapter une pièce de théâtre. Là, l'idée, c'était de faire un film qui donne l'impression qu'il y aurait une pièce de théâtre qu'on a adaptée ! Sauf que j'ai vraiment écrit un film et pas une pièce de théâtre. Cela a uniquement été écrit pour ce qu'on voit à l'image. Et ce que j'aime beaucoup dans le film c'est qu'il est incroyablement conforme à l'idée d'origine.

On obtient un univers qui serait à la croisée de ceux de Fassbinder, de Lagarce et de Gregg Araki

O.D. : Oui, ça nous va tout à fait ! Même si je pense que Gregg Araki serait entré dans la chambre !

J.M. : Et que Fassbinder aurait fait sortir le pervers !



L'idée c'était aussi de tourner exclusivement avec des comédiens que vous connaissiez. Du coup comment se sont construits ces cinq personnages ?

O.D. : L'idée c'était de faire un film avec des amis. Après, il y avait l'idée d'écrire à la fois des choses qu'on fantasme et des choses qu'on sait un petit peu des comédiens tout en brouillant les pistes. Avec aussi l'envie de leur proposer de jouer des choses qu'ils n'avaient jamais jouées. L'histoire du personnage féminin est plus amusante puisqu'à l'origine ce cinquième personnage était un garçon, un ami aussi. Et quand il a été évident qu'il ne pouvait pas tourner l'été dernier, on a cherché pendant quelques temps mais ça ne marchait pas. Je me suis ensuite interrogé sur qui était la personne avec qui j'avais la plus envie de tourner. C'était Manika, l'une des comédiennes que j'avais dirigée dans mon projet réalisé avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique autour de textes de Tennessee Williams, *Des cousins dans le Tennessee*. Il y avait vraiment quelque chose avec elle, j'ai fantasmé un côté « fag hag » (*fille à pédés en français*, ndla) qui m'intéressait. Et du coup il y avait une évidence à lui proposer et les quatre garçons ont tout de suite adoré l'idée.

J.M. : Ce qui est drôle dans le dessin des personnages, c'est que moi je ne connaissais pas Lawrence. J'avais juste vu *Little Jaffna*, le court métrage qu'il a réalisé. C'est sans doute pour cela qu'il est carrément plus mystérieux que les autres, j'adore ce genre de contraintes. Quand Philip Roth est mort, j'étais très heureux de lire une interview dans laquelle il disait qu'il écrivait des romans pour découvrir ses personnages. C'est exactement comme cela que je travaille : j'ai un récit et c'est au fur et à mesure de l'écriture que j'expérimente ce que sont les personnages. J'adore écrire comme ça. Et du coup, le mec dans la chambre qui n'apparaît jamais physiquement est une construction de paroles, il est structuré par les mots.

Comment pourrait-on qualifier chacun de ces cinq personnages, en dessiner les contours ? Parlons-en dans l'ordre de leur entrée dans le film...

O.D. : Veronika, c'est à la fois celle pour qui l'histoire est la plus lointaine, et, visiblement, celle chez qui cela a laissé moins de traces. Mais, finalement on se rend compte avec elle que ce genre d'histoire douloureuse laisse toujours des traces. Il y a des choses, quand elle raconte, dont on a l'impression qu'elles sont arrivées la veille, et puis on comprend que c'était sûrement il y a longtemps.

BIO FILMOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

J.M. : On l'a pensée comme la plus joyeuse, et plus caustique que les autres. Mais quand on essaie de prendre les choses d'un peu plus haut, on souffre ! Après, c'est Lawrence qui entre, lui c'est le mystère qu'on ne va pas lever, mais c'est le plus traumatisé.

O.D. : Mais c'est celui qui a tiré quelque chose de cette rencontre, il a découvert beaucoup de choses sur lui qu'il n'aurait peut-être pas découvertes avec une autre personne.

J.M. : Il a compris qu'il pouvait tomber amoureux d'un homme. Je l'ai pensé comme quelqu'un qui est plus en marge du groupe par rapport à ce qu'on pourrait appeler l'humour ou la culture gay. Les autres sont très à l'aise avec ça et lui, pas du tout.

O.D. : Ensuite c'est Nathan !

J.M. : Là, c'est facile, c'est Monsieur premier degré, c'est celui qui nous fait le plus rire parce que tout est d'un sérieux absolu pour lui. Du coup, effectivement, il a beaucoup souffert. C'est ça qui définit le plus le personnage, il est sans distance. Mais ça lui permet de dire des choses assez fortes ou troublantes. Après, Marius, c'est celui qui n'y croit pas. Il est là mais ne croit pas à leur truc. Et peut-être qu'il souffre plus que les autres puisqu'il est retourné par l'expérience. Enfin il y a l'hôte, Louis, le maniaque en chef !

O.D. : C'est peut-être celui parmi les cinq personnages dont on se dit qu'il n'est pas du tout sorti de cette histoire. Il est encore complètement dedans. Et c'est celui qui a semé toutes les graines de son malheur.

J.M. : Et c'est aussi lui qui a organisé l'affaire et qui maîtrise la situation, qui mène un peu le jeu et qui essaie d'y croire jusqu'au bout.

O.D. : Au début on avait donné aux personnages les prénoms des acteurs parce que c'était plus simple et, à la veille du tournage, ils ont eu des doutes. On n'a pas changé le prénom de Lawrence parce qu'on ne parvenait pas à trouver un équivalent qui ait à la fois le côté british et indien. Cela ne le gênait pas, et comme en plus le personnage était très loin de lui, cela permettait de le rapprocher de quelque chose d'intime. Pour les autres on était surtout parti sur des blagues ! Marius, c'est par rapport au fait que Geoffrey a vécu à Marseille. Louis, c'était parce qu'on savait que François allait jouer dans *Le Pays Lointain* de Lagarce dont le héros comme celui de *Juste la fin du monde* s'appelle Louis.

Pour Simon on voulait un prénom proche qui, sans être exclusivement juif, pouvait être un peu plus fréquemment porté par des garçons de cet âge et de confession juive, on a choisi Nathan. Alors qu'il n'est pas juif. Mais j'avais ça en tête !

Pour Veronika, j'ai pensé aux *Larmes amères de Petra Von Kant* (film de Fassbinder, 1972, ndla), et puis on a gardé la sonorité de Manika. Et pour être précis, personne ne s'appelle Veronika dans le film mais c'est un prénom qu'on retrouve chez Fassbinder.

J.M. : L'idée amusante, c'était de brouiller un peu les pistes des origines !

- **JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE**, 1998

Festival International de Berlin 1998, compétition officielle.

Deux nominations aux Césars 1998 : meilleure première œuvre et meilleure musique originale.

- **DRÔLE DE FÉLIX**, 2000

Festival International de Berlin, Panorama. Prix Siegesäule, Prix spécial du Jury Teddy.

- **MA VRAIE VIE À ROUEN**, 2003

Festivals Internationaux de Locarno et Toronto en 2002, compétition officielle.

- **CRUSTACÉS ET COQUILLAGES**, 2005

Festival International de Berlin, Panorama. Label Europa Cinéma.

- **NÉS EN 68**, 2008

Film de télévision en deux parties pour Arte et France 2,

Sorti en salle sous le titre *Nés en 68 - Nous nous aimerons jusqu'à la mort*, 21 mai 2008

- **L'ARBRE ET LA FORÊT**, 2010

Festival International de Berlin, Panorama. Prix Jean Vigo 2009

- **JUSTE LA FIN DU MONDE DE JEAN-LUC LAGARCE**, 2011

Film de télévision pour France 2, adaptation de la pièce *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce

- **THEO ET HUGO DANS LE MÊME BATEAU**, 2016

Festival International de Berlin, Panorama, Teddy Award



FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario.....	Olivier Ducastel et Jacques Martineau
Scénario.....	Olivier Ducastel et Jacques Martineau
Image.....	Manuel Marmier
Son.....	Tristan Pontecaille
Montage.....	Pierre Deschamps
Musique.....	Karelle + Kuntur
Production.....	Remora Films
Coproduction.....	Epicentre Films
Producteur délégué.....	Cyriac Auriol
Coproducteurs.....	Daniel Chabannes de Sars et Corentin Dong-Jin Sénéchal
Productrice exécutive.....	Elisa Sépulveda Ruddoff
Distribution.....	Epicentre Films

FICHE ARTISTIQUE

Manika Auxire	Veronika
Geoffrey Couët	Marius
Simon Frenay	Nathan
François Nambot	Louis
Lawrence Valin	Lawrence

FESTIVALS

Festival LGBT In & Out de Nice et Cannes
Festival LGBT Ciné Pride de Nantes

